

S. S. GRÉGOIRE XVI.

Après vingt mois de pontificat, Pie VIII venait de mourir, la nuit du 30 novembre au 1er décembre, à trois heures et demie. Il était né à Cingoli, le 20 novembre 1761, et avait été élu le 31 mars 1829. Depuis Alexandre VIII (Ottoboni) qui n'occupa le siège que quinze mois, on n'a pas d'exemple d'un règne aussi court parmi les papes.

Pie VIII laissait cinquante-cinq cardinaux, dont neuf hors de l'Italie : six de l'ordre des évêques, trente-neuf de l'ordre des prêtres, et dix de l'ordre des diacres (1). Le chef d'ordre des évêques était le cardinal Pacca ; des prêtres, le cardinal Ruffo ; des diacres, le cardinal Albani.

Le 4 décembre, au matin, les cardinaux se réunirent au Vatican pour la première congrégation. M. Polidor, secrétaire, y lut les bulles des papes sur la vacance du Siège. M. Zucche rompit solennellement l'anneau du pêcheur et le plomb de la chancellerie apostolique. La cassette des suppliques et celle des brefs furent remises toutes deux scellées. M. Camille de Piétro fut nommé pour prononcer l'oraison funèbre ; M. Mai, pour le discours sur l'élection ; les cardinaux Galeffi, Odescalchi et Rivarola, pour disposer le conclave ; le maréchal héréditaire et gardien, fut le prince Aug. Chigi ; le gouverneur, M. L. de Drago, majorlome ; le sacriste, M. Augustoni, évêque de Porphyre ; et le préfet des cérémonies, M. Zucche.

Le 14 au matin, car l'usage ne permettait pas d'anticiper sur cette date, le cardinal doyen célébra dans l'église Saint-Pierre, une messe du Saint-Esprit. Les deux discours prononcés, à trois heures après midi, les cardinaux entrèrent processionnellement, au nombre de trente-cinq ; et les conjectures commencèrent par le monde.

Quel sera le successeur ? Les uns disaient : le cardinal archiduc d'Autriche ; d'autres, le cardinal Fesch ; d'autres encore, le fameux cardinal Pacca, plusieurs même le prince de Hohenlohe. Juste Dieu ! voici qui surpasse toute humaine croyance, en ce siècle où nous heurtons à tous pas contre des étrangetés burlesques. Deux neveux de Bonaparte, le fils de Jérôme et celui de Louis, se mirent sur les rangs ; c'est-à-dire qu'avec une poignée de bouillons comme eux, ils songèrent à fermer le conclave et à s'emparer du château Saint-Ange. Mais on les traita en échappés de collège ; et pour eux, tout fut fini là.

Il est à propos de nommer les cardinaux qui entrèrent au conclave le 14 ; les voici : B. Pacca, P. F. Galeffi, T. Arenzo, E. de Gregorio, J. F. Falzacappa, C. M. Pedicini, C. Oppizzoni, F. Testaferrata, B. Maro, G. Doria, A. Palotta, H. Dandini, C. Odescalchi, P. Zurlo, J. B. Bussi, L. Micara, M. Cappellari, P. Caprano, J. Giustiniani, J. P. Franzoni, B. Barberini, J. A. Benvenuti, G. Nasalli, T. Weld, R. Mazio, F. de Rohan, J. Albani, H. Rivarola, C. Guerrieri, A. Frosini, T. Riaric, T. Bernetti, B. Cristaldi, J. F. Marco y Catalan, et D. de Simone.

Le 15, ils se réunirent dans la chapelle Pauline, au palais Quirinal où avaient eu lieu les deux conclaves précédents de 1823 et 1829. Après le *Veni, Creator*, les cardinaux, restés seuls, procédèrent au premier scrutin. On fit l'ouverture des tours destinés aux communications avec le dehors. Les conclavistes jurèrent d'observer le secret sur tous les préliminaires de l'élection ; puis la clôture se fit dans la forme accoutumée.

Le mercredi, 9 février, une dépêche télégraphique nous annonça que le cardinal Maur Cappellari avait été élu le 2, fête de la purification de la Sainte-Vierge, après soixante-quatre jours de vacance, et cinquante jours de conclave.

Une fois le scrutin dépouillé, M. Zucche entra dans la salle. Les cardinaux, Pacca, doyen, Galeffi, Camerlingue, Fesch et Albani demandèrent au cardinal Cappellari s'il acceptait, et quel nom il choisissait ; il prit celui de Grégoire XVI, se rendit à la sacristie pour se revêtir des habits pontificaux, revint dans la chapelle du Quirinal, et sur les degrés de l'autel, reçut la première obédience avec le baise-main et la double embrassade. M. Galeffi lui remit l'anneau du pêcheur. C'est alors que, de la galerie qui domine la grande porte, M. Albani proclama l'élection devant tout le peuple assemblé :

« Je vous annonce une grande joie : nous avons pour pape Son Eminence Maur, cardinal Cappellari, qui a pris le nom de Grégoire XVI. »

(1) Vingt-six de la création de Pie VII, vingt-quatre de celle de Léon XII, et cinq de celle de Pie VIII, qui on avait réservé huit *in petto*.

Sa Sainteté parut ensuite au milieu des applaudissemens et des acclamations ; elle donna sa bénédiction au peuple.

Le lendemain, elle fut portée sur le siège à l'église Saint-Pierre, puis placée sur l'autel de la confession ; et alors le cardinal Pacca entonna le *Te Deum*.

Pour bien faire connaître dès l'abord le pape Grégoire XVI, je ne puis m'empêcher de citer ici les paroles d'un écrivain fort connu, sauf à reprendre, dans leur ordre successif, les faits qui ont accidenté son admirable existence :

Il a soixante-seize ans à l'heure qu'il est, et ne paraît pas en avoir plus de soixante. D'une santé vigoureuse, il promet, pour le bonheur de l'Eglise, de vivre encore bien des années. Gracieux au-delà de toute expression, sa douceur, j'oserais même dire sa gaieté, tempère l'impression que tout fidèle éprouve naturellement en voyant le successeur de saint Pierre, le représentant de Jésus-Christ sur la terre. Théologien profond, savant distingué, homme de goût, il fait fleurir la religion, les arts et les sciences. Le chrétien trouve en lui un père, et l'artiste un protecteur ; dans les positions les plus difficiles, il a fait admirer sa prudence et sa fermeté. Les vertus les plus opposées en apparence lui sont cependant si naturelles, qu'il passe des unes aux autres sans ostentation : il badinera avec un enfant et le quittera, s'il le faut, pour aller audevant d'Attila. Avant son exaltation, il était dans l'ordre des Camaldules, et il conserve une partie de leurs austérités. Celui dont le chef auguste est ceint de la triple couronne de Benoît XII, et dont l'autorité s'étend sur toutes les nations, couche à côté d'un lit magnifique sur une pauvre couchette où il n'y a qu'une paille ; sa vie est celle d'un gentilhomme peu fortuné.

« On raconte que, quand il fut nommé pape, son maître-d'hôtel étant venu lui demander de quelle manière il voulait que sa table fût servie, — crois-tu, lui dit-il, que mon estomac est changé ! »

« Une de ses parentes, qui était à la veille de marier sa fille, aurait bien désiré venir à Rome pour que Sa Sainteté célébrât le mariage ; — Elle a son curé, dit-il ; cela suffit. »

« La place de grand-bailli de l'ordre de Malte étant vacante, place qui rend cinq mille écus romains, on vint en députation chez lui pour le supplier de vouloir bien permettre qu'on la lui offrit pour son neveu. — J'accepte avec plaisir, répondit le pape, mais pour le cardinal Odescalchi. Ainsi, loin d'enrichir ses parens, il ne fait peut-être pas assez pour eux. Il est cependant renommé pour ses saintes prodigalités ; mais sa famille, c'est son peuple ; ses enfans, les pauvres ; et ses frères, les chrétiens. Le peu que l'Etat lui donne n'arrive jamais au fond de sa bourse ; il est distribué avant d'y entrer. »

Assurément, nul ne m'en voudra d'avoir copié un portrait si ressemblant et si bien frappé. Je n'ajoute pas une naïveté de M. Géramb qui dit à la suite : « Le pape ne connaît ni spectacles ni jeux. » C'est un vol fait à M. Boyer, soyez-en bien sûr ; et remonte avec moi à la naissance de Grégoire XVI.

Maur Capellari naquit le 18 septembre 1765, à Bellune, ville épiscopale du royaume d'Italie, capitale du Bellunèse, dans l'état vénitien. On compte dans sa famille une longue suite de magistrats honorables. Sa première éducation fut celle de presque tous les saints. Il avait une mère digne de voir son fils prendre place parmi les chefs suprêmes de l'Eglise, c'est-à-dire, douée d'une vertu angélique, et voisine, en bien des circonstances, du plus pur héroïsme. Les limites de cette notice m'imposent ici un silence que je déplore. Il ne fut pas moins avantagé du ciel par son excellent père, le plus spirituel et le plus vénérable des hommes. Le premier mot qu'il apprit à prononcer fut le nom adorable de Dieu. De très bonne heure, il avait déjà pris la douce habitude de prier, tellement qu'il s'y adonnait avec une sorte de ferveur passionnée. Ses goûts sur ce point, non plus qu'en matière d'études, n'ont jamais varié. C'est à lui aussi que s'applique excellemment une parole déjà citée dans cet ouvrage : il était pour ainsi dire né prêtre : *à puero episcopus*.

Entré chez les Bénédictins Camaldules, il devint en peu de temps l'un des sujets les plus distingués de leur institut. Dans une carrière si remplie et qui devait être si brillante, je ne puis m'arrêter aux succès qu'il y obtint.

Après ses cours de latinité, je veux dire après avoir employé à l'étude des langues anciennes et modernes (surtout des langues orientales), les éminentes dispositions que Dieu lui avait départies pour ce genre-là même d'appli-